

À propos de *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)* par Ioana Popa

Marie Vrinat-Nikolov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/233>

DOI : 10.4000/rsl.233

ISSN : 2271-6246

Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

Référence électronique

Marie Vrinat-Nikolov , « À propos de *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)* par Ioana Popa », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsl.233>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Revue Sciences/Lettres

À propos de *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)* par Ioana Popa

Marie Vrinat-Nikolov

RÉFÉRENCE

Ioana Popa, *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris, CNRS Éditions, 2010, 589 pages.

- 1 L'ouvrage de Ioana Popa, chargée de recherches au CNRS, s'appuie sur une thèse de doctorat soutenue en 2004. L'auteur se propose d'analyser, par le biais du vecteur spécifique qu'est la traduction et dans une perspective sociologique et historique, les enjeux et les modalités des transferts littéraires de la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie (mais aussi, ponctuellement, de l'ex-URSS) vers la France, entre 1947 et 1989. Elle se pose donc la question de savoir si, dans les conditions de régimes autoritaires, il peut subsister un espace d'échange intellectuel par la circulation internationale de l'écrit, et dans quelle mesure cet écrit joue le rôle d'instrument de contrôle, de légitimation ou de contestation du pouvoir.
- 2 De ce point de vue, le titre ne me semble pas tout à fait approprié : d'une part, il n'indique pas le sens dans lequel s'effectuent les transferts étudiés (de l'Est vers l'Ouest uniquement, les transferts de la France vers ces pays n'entrant pas dans le champ de cette étude, le livre ne traite pas vraiment de la manière dont on traduit la littérature étrangère sous contrainte dans ces pays) ; d'autre part, le terme très général de « communisme » laisserait à penser que tous les pays de l'ex-bloc soviétique sont analysés, ce qui n'est pas le cas. La chercheuse en histoire de la traduction en Bulgarie que je suis ne cache pas sa déception de ne pas voir étudiés les transferts littéraires à partir de la Bulgarie, mais ni non plus de l'Albanie, de l'ex-Yougoslavie ou de la RDA, qui sont pourtant des exemples tout aussi intéressants, parce que tout aussi individuels,

pour plusieurs raisons. L'auteur a certainement eu ses raisons de les écarter de son analyse, mais elle n'en fait malheureusement pas part à son lecteur.

- 3 Cette étude est d'une ampleur et d'un foisonnement remarquables, elle s'appuie sur des ouvrages de référence et sur de très nombreux entretiens avec des agents majeurs de ces transferts (éditeurs, traducteurs, auteurs) et livre de très nombreuses informations factuelles précieuses. Elle est enrichie d'une bibliographie détaillée et de tableaux statistiques sur les flux de traduction.
- 4 L'analyse de l'opération de traduction, envisagée comme révélatrice à la fois des contraintes politiques, économiques et juridiques pesant sur l'écrivain et entravant la diffusion à l'étranger de ses œuvres, mais aussi des canaux parallèles et des moyens de subversion qui se mettent en place progressivement, permet de dégager de grandes périodes durant lesquelles les transferts littéraires s'effectuent de manière différente et de mettre au jour les variations historiques et nationales, ce qui évite une représentation trop homogénéisante et nivelante des processus analysés.
- 5 La démarche revendiquée est l'enquête empirique et statistique prenant le livre traduit pour unité et s'appuyant sur de très nombreux matériaux inédits (entretiens), avec pour variables le type de support matériel, le moment de la publication dans la langue originale, l'aire et le mode de circulation, les paramètres juridiques. Le domaine épistémologique choisi est celui de la sociologie de la littérature, dans la mouvance des travaux menés, notamment, par Pierre Bourdieu, Gisèle Sapiro, Pascale Casanova.
- 6 Le choix d'entretiens comme principale source d'analyse a le mérite de faire connaître à un large public des informations et matériaux inédits ; mais on aurait aimé une mise à distance, un questionnement de ce que disent les acteurs mêmes du transfert littéraire, et qui est présenté ici sans être soumis au doute salutaire du scientifique. De même, l'*Index translationum*, outil certes très précieux mis en place par l'UNESCO, est utilisé, mais il faut le faire avec prudence car sa mise à jour est complexe et variable d'un pays à l'autre et les statistiques que l'on peut en tirer sont peu fiables.
- 7 La charpente de l'ouvrage est donc double : d'une part, une perspective chronologique qui révèle la dynamique propre à la circulation internationale des œuvres à un moment donné (stalinisation, dégel, pérestroïka) ; de l'autre, l'articulation entre flux de traduction, présentation des auteurs, analyse des types de réseaux mis en place et modalités du transfert littéraire entre espace autorisé et espace non autorisé.
- 8 Les études sur l'histoire de la traduction et sur les modalités des transferts culturels par la traduction étant encore trop peu nombreuses, l'espace de l'Europe centrale (ex-Europe de l'Est) encore trop mal connu, on ne peut que se réjouir de la parution de cet immense travail qui constitue un apport indéniable à l'histoire de la traduction et de la réception des littératures de l'Est en Occident (en l'occurrence en France). Il apporte aussi un éclairage majeur à l'histoire de la Guerre froide par le biais de la politique culturelle d'édition et de traduction mise en place dans les pays est-européens par les éditions d'État et les agences nationales de droits d'auteur, mais aussi par les éditeurs français en fonction de leurs positions politiques, des démarches paradoxales ou contradictoires qu'ils ont pu entreprendre, coincés par les événements politiques et frappés de plein fouet par les crises qui déstabilisent le bloc communiste tout au long de la Guerre froide ; c'est aussi un témoignage sur l'engagement des intellectuels français au sortir de la Seconde Guerre mondiale, sur leur aveuglement (lors de l'affaire Kravchenko par exemple) et sur leurs prises de conscience ; c'est également un révélateur du projet de traducteurs marqués par l'horizon spécifique qu'est pour eux la

guerre froide, par la manière dont elle croise leur trajectoire personnelle. Enfin, il met en lumière les enjeux spécifiques que représentent tel ou tel genre (littérature de témoignage vs littérature de fiction) en fonction du moment et des circonstances, à une période où l'on voit à l'œuvre des réseaux parallèles de diffusion des textes originaux et des traductions, l'instrumentalisation de la littérature mise au service de l'idéologie au point de devenir une véritable arme de combat ou de subversion, et la pratique de procédés curieux, tel que l'achat « prophylactique » d'un grand nombre d'exemplaires d'un livre, par exemple *Le Zéro et l'infini* d'Arthur Koestler, dans le but, du côté du parti communiste français, de le retirer des circuits de vente et d'en priver le public, et du côté du *Foreign Office*, de le distribuer pour le faire connaître largement...

- 9 On apprécie, au sein de cet ouvrage très touffu, si dense qu'il peut sembler débordé par l'abondance de sa matière qui ralentit parfois la lecture et opacifie l'analyse, les nombreux « arrêts sur image » bienvenus que permet l'attention au parcours de tel ou tel écrivain, de tel ou tel traducteur, soviétiques, polonais, roumains, hongrois ou tchèques, au travail de maisons d'édition (Gallimard, EFR, Julliard, Albin Michel), de revues (comme *Kultura*) ou d'institutions, au destin de telle ou telle œuvre (*Le Docteur Jivago*, *Une journée d'Ivan Denissovitch* et bien d'autres) : milieu social d'où proviennent ces acteurs du transfert littéraire, études, parcours professionnel, situation ou non de bilinguisme, exil, position par rapport à la culture natale et à la culture adoptée, ambitions, choix et motivations, pratique traductive, politique culturelle, réseaux et circuits mis en place, voies parallèles et concurrentes, etc.